

Un film sur les campagnes de travaux de la cathédrale de Toul

Dans le cadre de la célébration des 800 ans de la mise en chantier de la cathédrale Saint-Etienne, ce film a été commandité par la ville de Toul. Nous l'avons visionné lors de sa première projection publique en juillet dernier et nous avons fait part de nos remarques à ses deux auteurs, alors venus le présenter.

La grande qualité graphique et scénographique de ce documentaire et ses vertus pédagogiques doivent être soulignées en premier lieu. À travers des vues sur la ville, des images de loin et de près de la cathédrale, des reconstitutions nombreuses, les étapes de construction de l'édifice sont illustrées et commentées pas à pas, avec clarté, après une évocation des cathédrales antérieures à l'actuelle.

Les auteurs déclarent s'être référés, pour se documenter, aux ouvrages d'érudition et recherche publiés à ce jour sur l'église. Ils montrent même une page de notre livre de 1983, mais c'est de cet ouvrage seul que, visiblement, sont tirées les données historiques contenues dans le film. Et pourtant, cette lecture n'a pas été complète. Profit aurait d'ailleurs pu être tiré aussi d'autres travaux, comme l'article publié dans les *Cahiers du Pélican* n° 1 (« Études Toulouses », n° 163, janvier-mars 2018), où sont résumées en vingt pages copieusement illustrées les principales informations sur les étapes de travaux et les aspects stylistiques de la cathédrale.

Le film comporte ainsi des lacunes et des erreurs qu'il convient de dénoncer - d'autant que cela ne risque guère de nuire à son succès auprès du grand public - défauts que les spécialistes du gothique en Lorraine et connaisseurs de la cathédrale n'ont pas manqué de constater. Nous espérons, par là, prévenir le risque d'autres erreurs dans des ouvrages de vulgarisation à venir.

Tout d'abord, concernant les édifices antérieurs à l'actuel, deux points appellent l'attention. La restitution de la « tour de Pibon », massif occidental du XI^e siècle, est fantaisiste. Si les auteurs s'étaient renseignés de plus près ou avaient lu plus attentivement les travaux consacrés à cette œuvre, ils auraient pu s'inspirer, pour

cette restitution, de divers massifs ouest du début du XII^e siècle visibles en Alsace et notamment de celui de l'ancienne église abbatiale de Marmoutier (voir étude ci-avant). Par ailleurs, un portrait assez fidèle de la « tour de Pibon » figure sur un denier de l'évêque de Toul Mathieu de Lorraine (1198-1210), monnaie conservée au Musée de Toul et plusieurs fois publiée (*Congrès Archéologique de France* de 2006, par ex.).

En second lieu, il est fait état d'une cathédrale du XII^e siècle, restituée dans un style roman tardif, avec quatre tours, d'une manière totalement gratuite et sur des bases historiques et archéologiques tout à fait inexistantes. Si les auteurs du film s'étaient mieux renseignés, ils auraient su qu'aucune construction importante n'est intervenue entre l'œuvre de Pibon au XI^e siècle et celle du XIII^e siècle. Seul, l'abbé Jacques Choux, dans sa belle étude en 1955 (*Annales de l'Est*), a envisagé - mais sans pouvoir s'appuyer sur le moindre texte (voir étude ci-avant) - l'hypothèse d'une reconstruction, vers 1140, de l'abside et ses tours, sur le même programme que dans la cathédrale de Verdun vers 1135-40 (abside orientale). Il considèrerait en effet que le plan, très archaïsant ou « lorrain », du chevet gothique toulous s'inspirait nécessairement d'un antécédent sur place même, et que d'autre part, le pape Eugène III de retour vers Reims avait été incité à célébrer une consécration, en 1147 ou 1148, par d'importants travaux récents, la cathédrale de Toul ayant été déjà consacrée au temps de saint Gérard puis de Pibon. Le film accrédite ainsi l'idée d'une église reconstruite entre l'époque carolingienne et la période gothique. Or le style roman au sens strict n'y a jamais figuré que par l'intermédiaire du « Westwerk » (massif occidental), bâti au XI^e siècle par l'évêque Pibon. L'Abbé Choux n'a jamais pu fournir la moindre preuve concrète d'une réfection des parties orientales de la cathédrale de Toul au XII^e siècle.

Par ailleurs, le film fait état, images à l'appui, d'un achèvement des tours du chevet, avec de hautes flèches, dès les premières campagnes de travaux, au XIII^e siècle (quoique dans le style flamboyant !). Or leurs étages supérieurs n'ont été construits, comme en témoignent les sources, qu'entre 1510 et 1524, en accompagnement de l'exhaussement de l'abside. Par ailleurs, il ne semble

pas que les quatre tours de la cathédrale aient jamais été couronnées de flèches, sinon, éventuellement, en bois et sur une durée brève, ce dont aucune source crédible ne fait état, en tous cas. Même remarque pour la haute flèche en charpente, que le film fait figurer - en recopiant celle de Notre-Dame de Paris, entièrement due à Viollet-le-Duc ! - sur la croisée du transept, dès le début des travaux de la nef. Ils ne précisent ni quand ni pourquoi cet ouvrage aurait disparu... Il n'en existe en tous cas aucun témoignage.

Sur la construction des annexes (salles capitulaires, bibliothèque, sacristies, cloître processionnel), dont l'incidence fut très forte sur les campagnes de travaux de l'église proprement dite, presque rien n'est dit dans le film. Or elles font partie intégrante de la cathédrale et permettent d'entrevoir la complexité du fonctionnement de l'édifice et l'importance de son clergé, sous l'ancien régime. Le cloître en particulier, l'un des rares conservés parmi les cathédrales de France, passe inaperçu, bien qu'il soit contemporain des grands ouvrages du XIV^e siècle, confiés au maître-maçon Pierre Perrat en 1381, notamment les quatre travées n° 4 à 7 de la nef.

À cette occasion, de même qu'à propos des travaux de la façade ouest puis des compléments d'architecture tardive tardifs au chevet, il aurait été intéressant et pédagogique d'insister sur les maître-maçons (ou « architectes ») et promoteurs du chantier, qu'il s'agisse de Pierre Perrat au XIV^e siècle (actif aussi dans les cathédrales de Metz et Verdun), de Tristan de Hattonchâtel (auteur d'un projet de façade qui ne fut pas retenu) et de Jacquemin de Lenoncourt au XV^e siècle (concepteur et constructeur de la façade, après mise en adjudication en 1460), ou du maître de fabrique Aubry Briel, décédé en 1496 après 45 ans de soins au chantier de la façade, ou du chanoine Jean Pèlerin « Viator » (1445-1524), érudit et diplomate célèbre, promoteur de la Renaissance en Lorraine et auteur d'un traité sur la perspective et maître de fabrique au début du XVI^e siècle. Il est rare que nous ayons - autant qu'à Toul - des

informations sur les bâtisseurs, dans le cas des grandes églises gothiques.

Dernière lacune : la campagne d'achèvement de l'église est fort absente du film. Celui-ci nous présente le montage de la haute toiture par tranches successives, à mesure de l'avancement des travaux. Or il fallut, en 1524, la charte de l'évêque Hector d'Ailly, pour relancer la quête et confrérie de saint Gérard au profit des combles, qui furent terminés en 1537. Auparavant, la cathédrale était probablement pourvue de toitures peu élevées, conformément à une tradition assez répandue en Champagne et en Lorraine et qu'entre autres, la cathédrale de Metz illustra jusqu'à l'incendie de 1877.

Du même coup, le public est amené à croire que les campagnes de travaux de la cathédrale de Toul ont pris fin avant la Renaissance, alors qu'il n'en est rien. Les remarquables chapelles de cette époque : celle des évêques au nord (1537), celle de Jean Forget au sud (1549), sont ainsi passées inaperçues, de même que les beaux autels de la même période et que le jubé reconstruit en 1561, disparu certes, mais dont le dessin et le plan nous sont parvenus.

Il est bien regrettable que cet agréable documentaire soit émaillé de lacunes si importantes et d'erreurs diverses, certaines grossières, dont le « grand public » ne peut se rendre compte. Pourquoi ne pas avoir consulté l'association « Le Pélican » ? Les qualités professionnelles d'un cinéaste font-elles de lui un spécialiste d'histoire de l'art ? Pourquoi la Ville n'a-t-elle demandé aucune vérification du contenu du film auprès de spécialistes connus et aisément accessibles ? On se demande même à quoi cela sert d'écrire, si ce n'est pour n'être ni lu, ni utilisé complètement ou correctement.

Alain VILLES

NDLR : Les opinions émises par les auteurs des articles publiés restent leur propriété exclusive et n'engagent que leur propre responsabilité.

Retrouvez les Études Toulaises sur : www.etudes-touloises.fr

Plus de 6 300 pages en ligne sur le net : c'est le patrimoine culturel réuni par les Études Toulaises depuis leur première parution en 1974. Elles sont désormais accessibles à tous. En 2020, plus de 150 000 visites auront été enregistrées sur ce site (+ 15% par rapport à 2019), 450 000 pages vues et 217 000 articles téléchargés.

Un vrai succès ! Une réelle satisfaction pour tous ceux qui ont permis la mise à disposition de ces richesses gratuitement pour le public dont la Ville de Toul.